

«Les Mémoires de Sanvignes»

*Roger Tissier né en 1929
et Georges Carnot en 1938*

racontent leurs souvenirs du Bourg de Sanvignes

depuis la rue François Mitterrand actuelle jusqu'à l'église



Les commerces, les activités, des anecdotes...

Le quartier de la Guillemette et ses abords décrit par Roger Tissier

La Guillemette, quartier de Sanvignes est situé de part et d'autre d'un croisement des routes de Toulon et Perrecy-les-Forges, de Saint-Eugène (par la rue de la Guillemette) et Ciry-le-Noble. Natif de la campagne, du lieu-dit «Les Loges», je suis résident de la Guillemette depuis 1932, d'abord route de Toulon, puis rue de Toulon devenue rue François Mitterrand, en 1996. J'y ai connu et fréquenté les habitants et j'ai assisté et participé à bien des changements. Il faut préciser que cette voie de communication était classée départementale : D19 devenue 119.

Le long de la route de Toulon autrefois

Prenant naissance au croisement cité, un premier bâtiment abritait une épicerie «épicerie Despierre» puis «Brillon» ensuite une coopérative ouvrière «la Scam» puis une boucherie. Actuellement est installée une auto-école. **1.**



2. Le deuxième bâtiment était occupé par le propriétaire, un cordonnier-sabotier, «le père Choplin» né en 1874 (le bouif). Cette maison devenue étude a été agrandie pour le notaire Tardy et la deuxième partie est actuellement occupée par une coiffeuse. **3.** Dans le troisième bâtiment, un charron était aussi un excellent menuisier Charles BreLOT que l'on appelait François (pourquoi ?) Il était également pompiste. La compagnie Shell avait créé un point de vente de carburant à l'usage des automobiles peu nombreuses à cette époque et de quelques tracteurs agricoles. Ce fut ensuite tenu par un garagiste M. Pelletier et c'est actuellement occupé par une pharmacie. Je précise que ce poste de distribution manuel a dû être démantelé car placé juste en bordure de chaussée. La réglementation des années 1960 en a été la raison.



4. Charles BreLOT, propriétaire d'un terrain assez large, céda à Gustave Cortier, mutilé, une partie de son terrain pour lui permettre l'édification d'un quatrième bâtiment avec la création d'un débit de tabac. Madame Billard, mère de Michel, membre du groupe «Mémoires» lui succéda. **5.** Le cinquième bâtiment construit avant le quatrième cité fut habité par Claude Rougeot, agent de maîtrise des Mines dont l'épouse était modiste.

6. Le sixième bâtiment fut celui de mes parents, Antoine Tissier et ma mère, construit en 1932, suite au décès de mon frère aîné. Il me vit adolescent puis adulte, artisan commerçant. Je fus comme Charles BreLOT, pompiste de la société américaine Mobil et frappé par la même réglementation. Antoine Tissier, était mineur puis délégué mineur à la sécurité. Incarcéré en 1941, il devint résistant puis à la Libération en 1944, exploitant de la carrière de pierre au sommet de la colline pendant dix ans.



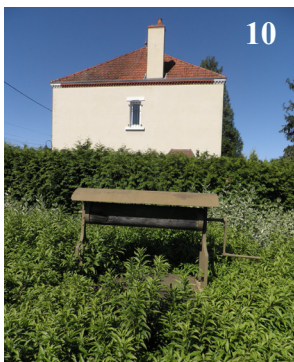
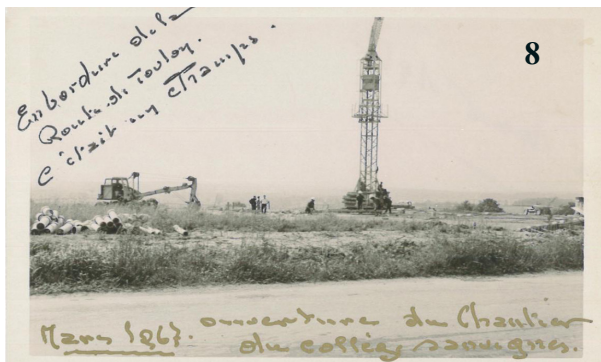


7. La septième propriété fut la petite villa de la famille de Jean Lavigne. Toutes ces maisons, sauf peut-être la première, furent construites par l'entreprise Bouton sur des terrains appartenant à Jean Villedieu dit « Pranolou ou Pranoloup », petit fermier très grincheux.

Restait alors une prairie qui vit s'édifier en 1967 de nouveaux bâtiments, le collège Roger Vailland. La rue du collège fut donc tracée à travers champs et de nouvelles constructions vinrent amputer la propriété Tramoy, ferme avec des écuries jouxtant la voie CD 19. 8.

En face, une prairie se continuant vers l'ouest avec toujours plus de pente était exploitée par un transporteur monsieur Pierre dit « Fricaud ». 9. Y pâturaient de nombreux chevaux et une seconde prairie s'ouvrait avec, à l'entrée, une mare aux canards et aux grenouilles qui servait d'abreuvoir aux bestiaux de la ferme Tramoy. La maison de «la mère Charles», aujourd'hui disparue pour faire le parking du collège, possédait un puits à eau potable toujours visible. 10.

C'était ensuite un autre quartier qui commençait, le Tartre, avec une grosse maison cubique et un jardin en bordure de route. 11. Deux instituteurs en étaient les copropriétaires, messieurs Langeron et Richaud. Y succéda, la famille Lafont. En prolongement du jardin, un petit bâtiment cubique appartenant à la ferme Tramoy citée plus haut servait de bûcher et de logement pour le commis.



Plus loin, l'Orache, un lieu-dit, n'était qu'une zone rurale. Avant ce lieu-dit, un chemin privé qui existe encore menait «aux Anvers», petite ferme qui existe encore elle aussi.

La création d'une route

La rue de la Guillemette reliant la rue de Toulon à celle de Saint-Eugène vit sa création entre les années 1959 et 1961, en même temps que la station service que je fis construire soutenu par la société Mobil. 12. En me rendant acquéreur de la parcelle nécessaire à la construction d'une station service, il me fut imposé par l'administration d'acheter le terrain indispensable à la percée de la rue de la Guillemette et d'en faire don à la commune de Sanvignes moyennant le franc symbolique (acte notarié à l'appui). Je me suis rallié à cette clause et pour l'aménagement de la piste j'ai dû combler la dénivellation existante. Plus de 3000 m³ furent nécessaires, le bâtiment d'exploitation ayant été construit avant remblai sur deux niveaux avec rampe d'accès à l'atelier.

En même temps, 13. deux maisons neuves sortaient de terre en jouxtant la station service : les époux Pacot et Desconches étaient les propriétaires. Un troisième bâtiment 14. fut construit par Monsieur et Madame Bonnot, anciens fermiers à Dornand. Le tracé de la nouvelle voie rue de la Guillemette ainsi que le remblai commençaient aussitôt, réalisés par les entreprises de Travaux Publics Bourdieu & Cie et Louis Guérini.



La marque a changé plusieurs fois...



Retour au carrefour

A l'angle des routes descendant du bourg et de la route de Toulon, rue Mitterrand actuelle, une grosse maison bourgeoise **15**. fut l'étude de maître Théry, notaire père puis fils ; maître Ozéral succéda et enfin maître Hubert Tardy. Un parc arboré était clos à l'avant par un haut mur, ouvert d'une grille châtelaine. A l'intérieur de ce parc, on trouvait des écuries et un garage ; un jardin continuait vers le nord-ouest et une haie délimitait cet ensemble assez imposant, avec une prairie en forte pente. Le bâtiment est aujourd'hui la bibliothèque municipale avec une construction nouvelle depuis 1996.



15



Au Nord, le champ de foire comportait un petit quai d'embarquement des bestiaux et une bascule destinée à la pesée des bestiaux vendus lors de la foire du 23 février... Au moment de la création de la rue de la Guillemette, maître Tardy se rendit acquéreur du terrain entre la nouvelle route et son parc et en profita pour combler la dénivellation. Il planta de nombreux arbres où allaient s'installer chouettes, écureuils et moyens-ducs. Plus tard ces terrains devenus propriétés de la commune ont été occupés par l'OPAC avec un premier édifice en 1996-97, puis un second **16**.



A l'angle de la rue montant vers le bourg et de la route en direction de Montceau-les-Mines, citons le café-hôtel Ménagier, **17**. tenu par « le Tonin » Antoine Ménagier au taxi légendaire, une « Citroën traction avant 11 familiale ». Il y promenait aussi son épouse Gabrielle et les jumeaux Roland et Marcel. Il fallait être expert pour les différencier l'un de l'autre. Au café Ménagier, il existait un puits très profond dans les murs du bâtiment ; il abritait, bien sûr, « la Mère En Gueule ».



Une ruelle, passage piéton séparait cet immeuble, gros ensemble, d'un atelier de ferronnerie et d'une forge **18**. dans laquelle travaillait le maréchal-ferrant Barthélémy Chandieux et son frère Benoît, tous deux des artistes du métal. Quel spectacle que de voir les marteaux s'abattre l'un après l'autre en cadence sur une même pièce rougeoyante et projetant des milliers d'étincelles, ou bien cercler une roue en bois ou bien encore, ferrer les sabots d'un cheval récalcitrant et le comble : couper la queue d'un cheval !



Dans ce passage piéton 19, reliant la rue de la Liberté à la rue Léon Blum, une bâtisse abritait plusieurs familles dont celle du forgeron Barthélémy Chandioix mais aussi la famille Chevasson, elle, ancienne institutrice peu sympathique, pas plus que son époux, mécanicien vélo, ancien forgeron. Au sous-sol vivait un artisan bourrelier, monsieur Vincent, un véritable artiste qu'il fallait voir présenter les harnais de chevaux et colliers en tous genres. Il appelait son épouse « la Pépette » et son fils unique Jean « P'tit Jean ».

Au bas de la ruelle, un atelier bois charron menuisier 19', était celui de Claude Brelau, de la même famille que Charles, oncle et neveu, même métier et concurrents. De plus Claude Brelau était entrepreneur de pompes funèbres et avant lui, son père et son grand-père. Ils possédaient un cheval vêtu de noir et un carrosse à pompons. Le fils Raymond devait ensuite reprendre le flambeau dans les années 1950, modernisant l'entreprise.



Je n'oublierai pas le père Simon, M. Fourrier, non pas un religieux mais un vieil homme sympathique avec sa bourrique montant l'escalier chaque soir pour dormir dans la maison, à l'étage. Et puis le café Lavigne, anciennement Brelaud, devenu la Poste en 1939, (le bâtiment fut acheté par la commune) et désormais clinique vétérinaire. 20.

20



De l'autre côté de la route il y avait un autre forgeron-feronnier, 21. Monsieur Piccard, le travail ne manquait pas, les artisans non plus. En remontant vers le carrefour, un bâtiment long 22, abritait la famille Prost : Jean, mutilé était ancien facteur. Il a été adjoint au Maire en 1947, est mort en 1957. Son fils Roger présenta une belle motocyclette française d'après guerre, Terrot. Sa femme Suzanne fut longtemps employée à la Mairie. La maison à l'angle de la rue Jean Laville 23, appartenait à la famille Brelau. Il y eut là une horlogerie et y habitait aussi un «boucanier», tueur de boucs installé au sous-sol.

21



22



23



En direction de Ciry

En descendant en direction de Ciry-le-Noble, sous le bâtiment 1., il y avait la ferme Villedieu qui fut occupée, par l'armée allemande en 1940 ; de nombreux chevaux, leurs cavaliers, leurs soigneurs y ont pris pension. D'autre part, la Kommandantur se tenait chez le notaire maître Théry et le logement d'officiers était imposé à des particuliers.

Face à cette ferme, en contre-bas d'une prairie, un lavoir municipal. profitait d'une source abondante mais très froide, elle est aujourd'hui captée et canalisée. Des constructions d'immeubles et maisons particulières sont apparues et la ferme a cédé la place à un complexe sportif important. 24. 25.



En montant vers le bourg

En remontant la rue de la Liberté, on trouvait une épicerie «chez la mère Tinaud», Mme Laugerette. Son mari, ramasseur et traiteur de produits fermiers et volailles, était «racotier» 26. Georgette Chavet assura la succession avant de devenir la cantinière de centaines d'écoliers.

Dans cette maison, un boucher polonais n'avait pas hésité à tuer son propre chien, un berger beauceron pour le vendre en « pièces détachées » à certains clients. La boutique fut un temps dépôt de presse tenu par Suzette, la fille de Georgette Chavet puis occupée temporairement par un huissier de justice. Aujourd'hui le bâtiment est à l'abandon. A l'angle de la rue de la Garenne, un terrain cultivable allait voir, plus tard, la construction de la villa Perrault 27.



De l'autre côté du carrefour, un mur encerclait le premier cimetière avec en façade le monument aux morts que nous connaissons actuellement. L'entrée du cimetière 28. était légèrement décalée par rapport à la statue et les marronniers, énormes, nous procuraient, nous, enfants scolarisés, l'ombre pour des moments de détente. Ce cimetière a disparu et les ossements ont été transférés dans le cimetière actuel en 1956.



En face, au carrefour côté route de Saint-Eugène, devenue rue de Saint-Eugène, on trouvait le café-hôtel Beau-dot 29. construit vers 1930, sous l'enseigne «Hôtel du Commerce», qui n'a jamais eu de chambres, car 10 ans avant, l'Hôtel du Commerce était l'actuel Liberty, tenu par la famille Beaudot qui, lorsqu'elle l'a quitté pour s'installer ici, à côté de la Place du Champ de Foire, a emporté l'enseigne. Ce café-hôtel (qui n'en était pas un...) recevait bien souvent les parents et amis d'un défunt que l'on avait conduit au cimetière. Hélène Beaudot en était la propriétaire avec sa sœur Renée qui fut pendant de longues années secrétaire de mairie. Juste à côté du café, habitait un artiste, au sens propre du terme, Louis Ducarouge, le tailleur de pierre. 30. Il était le père de Josette mariée à A. Fuet, notre camarade, membre des Mémoires de Sanvignes. Il travaillait dans un atelier, en face à l'ancien cimetière, (en face du monument aux morts actuel...) Je vois encore cet homme maniant des blocs de granit ou de calcaire, plusieurs tonnes, avec aisance, semblait-il ou frappant de sa massette avec la régularité d'un métronome, de sa main gauche (!) une pierre qui prenait forme et beauté. C'est lui qui, de temps en temps, nous procurait des petits cubes de pierre, il en fallait cinq pour jouer aux « cinq pierres » ou jeu des osselets. L'atelier a été transféré tout en haut de la rue de la Guillemette, repris d'abord par monsieur Varriot avant de devenir lieu de vente funéraire 31. En direction du nouveau cimetière, un long bâtiment, ancienne ferme 32., fut occupé lui aussi, par l'armée allemande pendant la deuxième guerre.



Georges Carnot prend le relais...

Avant d'engager notre parcours, rue de la Liberté, une petite anecdote qui se passa dans l'ancien cimetière au début des années 50 lorsque l'on parlait des Martiens, ces extra-terrestres qui allaient envahir notre Terre. C'était aux alentours de la Toussaint, un ouvrier mineur habitant le Bourg, André Chaumet dit «la Bibiche» après son poste du soir, montait tranquillement la rue de la Liberté en poussant son vélo. Soudain il aperçut sur le cimetière une lumière se promenant au travers des tombes. Pris de panique et pensant tout de suite à un extra-terrestre, il saute sur son vélo et rentre chez lui à toute vitesse en passant non plus par la rue de la Liberté (il ne voulait pas passer devant l'entrée du cimetière) mais par la rue de la Garenne, la rue de St Bérain et la rue de la Liberté dans l'autre sens. Il arrive chez lui tout essoufflé et se dépêche de fermer la porte à clé. Nous n'avons jamais su qui était l'auteur de cette farce : promener la nuit, sur le cimetière, une courge transformée en lanterne.

Après l'atelier de M. Ducarouge, un pré exploité par Jean Durand, cantonnier communal. Adossé au mur de clôture de l'école, un WC public à la porte toujours ouverte. Aujourd'hui en ce lieu, ont été édifiés 2 logements et la partie neuve de l'école construite dans les années 60. **33** et **34**.



35

L'école de garçons, maintenant «école Liberté» **35**, construite en 1863-1864 a abrité jusqu'en 1929-1930 la mairie.

Pendant la dernière guerre, l'école a été quelque temps occupée par l'armée allemande. Pour ne pas arrêter l'enseignement, celui-ci a été dispensé temporairement dans la salle de catéchisme accolée à la cure.

A noter également que vers 1947 (année très chaude et sèche) et 1948 (année humide) la salle du bas de l'école a été utilisée par Monsieur Amour minotier pour y entreposer des sacs de blé.



Roger Tissier reprend... L'école des garçons comptait quatre classes et j'y ai connu différents directeurs. Monsieur et Madame Desson, couple très austère un peu original, surtout madame qui ne se déplaçait qu'avec sa bouteille d'eau de Javel. Tous les bureaux étaient systématiquement désinfectés, blanchis à l'usage et quand elle allait puiser l'eau un peu plus haut dans un grand puits profond, la margelle et le seau étaient désinfectés. Joseph Labaune a succédé, son épouse Francine était « Sissine » pour tous : elle excellait à soigner les bobos des élèves. Souvent, un mal de ventre se soignait d'un sucre imprégné d'une liqueur bien à elle, par exemple, une goutte de chartreuse, quelquefois, une camomille mais là, c'était moins apprécié.

Une pompe existait dans la cour de l'école et il fallait avoir des mains propres sinon, gare !

Vinrent ensuite Monsieur et Madame Leprévost, énergiques et sévères, tous deux musiciens. Monsieur Leprévost faisait jouer du pipeau aux élèves deux ou trois fois par semaine. J'ai d'ailleurs gardé le mien car bien que n'étant plus dans sa classe (j'étais alors à l'EPS de Montceau), il m'invitait à des petits concerts, en particulier en 1940, au bénéfice des prisonniers de guerre. De nombreux maîtres m'ont impressionné, en particulier Messieurs Fougerousse, Chapuis, Madame Badet dont le mari, Henri Badet, prisonnier de guerre était un excellent musicien.



G. Carnot continue... En face de cette école de garçons, la mairie actuelle **36**, occupée depuis août 1965 a été construite à la place du jardin de la cantine à l'arrière duquel il y avait un crassier. Le parking en contrebas est à la place de l'ancien cimetière. En dessous de la mairie actuelle il y avait un WC public construit vers 1966-1967 et démolit ces récentes années.



L'ancienne mairie avec son clocher **37**, date de 1929-1930. A l'époque, la mairie comportait le bureau du maire, celui du secrétaire, une salle d'état-civil, une des mariages et des votes. Elle jouxtait le bâtiment de la cantine qui a été modernisée.



On revient à gauche, après l'école : c'était la maison de Mme Thomassin née Nuguet qui a été achetée par la commune avec un projet d'y transférer la perception de Perrecy. Il faut dire qu'à l'époque avec le paiement des retraites aux anciens mineurs tous les trois mois, Sanvignes donnait beaucoup d'activités à cette administration. 38.



Juste après la maison de Mme Thomassin, une seconde maison appartenant à sa sœur Mlle Angèle Nuguet et en face à l'angle du chemin conduisant à la cure une autre maison également propriété de Mlle Luce Nuguet cousine des deux autres qui y vivait avec sa mère. La famille Nuguet était une vieille famille de Sanvignes. 39 et 40.



Toujours côté gauche, un long bâtiment à l'arrière d'une petite place où se tenaient 41. :

- le café du Désert avec à l'arrière une salle de danse qui a été tenue entre autres par Mme Charles, ancienne personne de Sanvignes décédée à 102 ans et qui a fait l'honneur du bulletin municipal de 1988.
- un salon de coiffure, tenu par Francis CARNOT père du Président du Comité des Fêtes, Bernard.
- l'épicerie de Mme Lauprêtre qui vendait beaucoup de bonbons aux écoliers jusque dans les années 60 et se vendaient aussi les sabots que son mari fabriquait. Auparavant, ce commerce était l'épicerie Courault qui a été transférée dans la grosse maison vers l'église. (voir page 13)



Mme Marie CHARLES - 102 ans



Au-dessus à l'angle du chemin de la Tour, une grosse maison où ont, entre autres, habité la famille Drobinski et M. Ducerne qui a été président de la délégation spéciale mise en place après l'annulation des élections municipales de 1977. 42. (voir livre de M. Gaudiaut p 81)



A droite, à l'angle de l'impasse Jules Ferry, la forge et le logement de M. et Mme Chaumet 43. où habitait la Bibiche (voir p 7)

Nous arrivons à la petite place avec autrefois ses marronniers. 44. A gauche, en face de l'impasse Jules Ferry, nous trouvons une autre propriété de la famille Chaumet mais de Vernizy. 45. Ce long bâtiment qui devait être une ancienne ferme aurait abrité un forgeron et un notaire. Pendant la guerre, la grange a servi d'abri aux chevaux de l'armée allemande. Y ont habité Emile Meunier, personne bien connue au Bourg, Claude Marie Petit avec son épouse née Tacat et la famille Hubert.

Ensuite, nous trouvons la maison de Henri Carré 46., un ancien du Bourg. A côté, 47. des éléments relevés notamment au moment des travaux du réseau d'assainissement ont permis de constater le passage d'un des souterrains du château. Michel Billard dit qu'il s'agissait d'un passage d'eau qui alimentait des abreuvoirs en contrebas. Puis la grosse bâtisse qui suit 48. appartenait autrefois au marchand de vins Alévêque (voir les barils sur la carte ci-dessous). Par la suite, elle fut propriété de Mlle Nuguet Maria, soeur de Mme Thomassin et Nuguet Angèle, personne bien connue pour les soins infirmiers et piqûres qu'elle faisait à domicile. Dans cette maison ont aussi demeuré Mmes Goby et Cochon qui étaient les cuisinières de la cantine scolaire. Au moment de la célèbre grève de 1948 se confectionnait la soupe populaire. Il s'agissait de faire une cuisine collective afin de nourrir les familles des ouvriers mineurs en grève. Philippe PETIT était à l'origine de cette initiative et assurait avec d'autres grévistes le rôle de cuisinier.

Nous arrivons à la maison de Mme Clémencin qui aurait abrité un



bureau de tabac et où a exercé quelques temps le coiffeur M. Rebouillat. 49.



Puis c'est le grand bâtiment avec l'épicerie de Mme Tillier, le marchand et réparateur de cycles son mari M. Tillier et au bout un atelier de charronnage tenu par François BreLOT avant son déménagement rue de Toulon où il tenait également les postes d'essence. 50. (voir p 2)



Revenons à la place. En partant de la propriété Chaumet nous montons l'impasse Jules Ferry qui conduit au groupe scolaire du même nom **51.**, auparavant école de filles, qui fut d'abord une école congréganiste en 1849. En 1862, c'est devenu une école de filles dirigée par des sœurs de St-Joseph et en 1883, elle devient communale avec une nouvelle construction sur un terrain acquis par la commune. L'enseignement laïque est substitué à l'enseignement religieux et l'école comptera plus de 300 élèves (conférence de G. Bouttet en 2001).



Derrière ce groupe, un peu de nature est restée vierge de toute construction. **52.** Anciennement, d'une carrière, on extrayait des pierres et des graviers un peu radioactifs utilisés à l'entretien des routes communales, chemins de ferme et sentiers. Aujourd'hui abandonnée, cette carrière a été aménagée en parc de loisirs : le parc Massal en mémoire d'un ancien maire Pierre Massal. Ces lieux furent, au Moyen Âge, le site du château féodal propriété des sires de Brancion. L'église en reste l'unique témoignage puisqu'elle était la chapelle du château. De nombreux vestiges ont été mis à jour sur le site, y compris des ossements humains retrouvés dans les douves dont la coupe était bien visible. Les maisons du bourg ont été, pour la plupart, construites avec les ruines du château. Et on parle toujours du souterrain (*voir p 10*)



Dans l'impasse Jules Ferry, coté droit, Roger Rebouillat a tenu son premier salon de coiffure. **53.** A l'extrémité de l'impasse, il y avait de la vigne.





Nous repartons côté droit de la place et nous avons un très long bâtiment 56. qui a accueilli l'épicerie de Mme Merle, le café Bouillin avec salle de danse, café tenu par la suite par M. Pierre MERLE, qui a été député-maire. (voir p 13) Après la guerre, cette ancienne salle de danse a servi de salle d'entraînement à la société de gymnastique l'Avant-Garde Saint André.

En 1938, M. et Mme Martinet l'ont occupé pendant 30 ans. M. et Mme Poizeau devenus propriétaires de l'ensemble, y avaient fait 6 appartements.

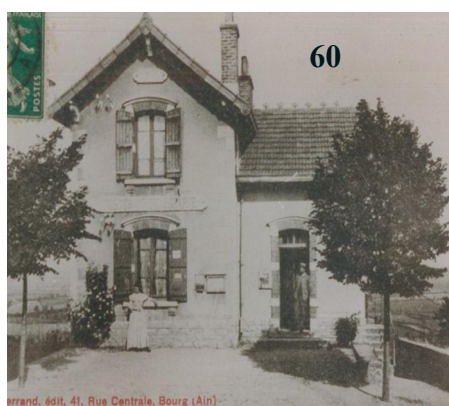


Les parents recommandaient aux enfants de ne pas jouer près de cette salle : il pouvait y avoir un risque d'effondrement car on disait que des souterrains de l'ancien château passaient à cet endroit.

A l'extrémité de ce grand bâtiment, il y a eu un autre café et l'un des logements actuels 57. a été occupé par l'un des frères Billon, le curé décédé en 1943. Roland Martinet, se souvient que le prêtre lui donnait des dragées du haut de son balcon toujours existant. A cet endroit du Bourg, 58. la légende raconte qu'il y avait une auberge aux moeurs très particulières : l'auberge rouge. Les colporteurs qui s'y rendaient n'en sortaient pas toujours vivants. Exécutés par les tenanciers puis dépouillés de leurs biens, leurs corps étaient inhumés dans le «Dauphin», nom d'un pré situé en bas du chemin de la Clayette, dénommé ainsi car les colporteurs venaient souvent du Dauphiné. Pour punir cette famille dont le nom m'échappe, dans le cimetière, leurs tombes étaient tournées en sens contraire de toutes les autres. (Je me souviens de l'endroit et c'est exact que ces tombes avaient cette particularité).



A la sortie de cette place dite des Marronniers, coté gauche, nous trouvons le logement de M. et Mme Vincent. 59. M. Vincent était bourrelier mais son atelier était installé dans le sous sol de M. Chevasson bâtiment dont on a déjà parlé... (voir p 5)

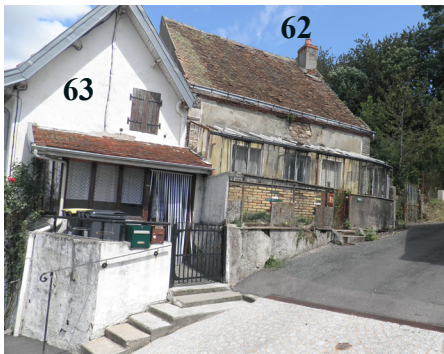


Vient ensuite l'ancienne poste 60. qui a fonctionné à cet endroit jusque vers 1939, date à laquelle elle a été transférée rue Léon Blum dans l'ancien café Malfatti après que la commune ait acheté le bâtiment. Dans ce bâtiment ont logé Lucien Chazerand mutilé, blessé à la guerre 14-18 et sa famille. Parisien, M. Chazerand a été employé à la commune comme garde-champêtre puis employé de bureau au service état-civil. Il possédait des vaches qu'il abritait dans les écuries de la ferme Baudin (voir plus loin). C'est depuis 1967 le logement de Monsieur et Madame Bosiacki.

Amorçons la descente, il y a sur la gauche la maison de M. et Mme Feynau **61**, qui était anciennement un café avec salle de danse tenu par Pierre Merle. (voir texte ci-contre)



En face, deux bâtiments accolés : celui le plus haut dans le petit chemin abritait le salon de coiffure de Roger Rebouillat. **62**. A noter que M. Rebouillat a exercé son métier de coiffeur dans trois endroits : impasse Jules Ferry, rue de la Liberté et ici. Ce bâtiment aurait également été le siège d'une maison close. Dans celui le long de la route a habité Mme Loctin, bien connue à Sanvignes. Elle allait tricoter dans le petit bois d'à côté que l'on a nommé «bois Loctin». **63**.



Continuons notre descente, à gauche dans la maison où est domiciliée **64**. Mme Champeau, a logé la famille Stepien (les cars Stepien de Rozelay) qui vendait bonbons et chewing-gums, faisait les marchés et jouait de l'accordéon dans les bals et les noces.

En face l'entrée de l'ancienne ferme de Jean-Marie Baudin, personne qui s'est donné la mort par pendaison, est aujourd'hui un bâtiment bien restauré qui donne sur le parking de l'église réalisé vers 1973. M. Bregigeon avait fait l'acquisition de ce bâtiment avec le projet d'ouvrir un restaurant et une boîte de nuit. **65**.

Juste avant l'église : la maison de Mme Tramaille **66**, a été une épicerie tenue successivement par M. Courault (aux opinions politiques bien différentes de celles de M. Merle, ce qui paraît-il donnait lieu à de belles empoignades verbales), M. Tramaille (père de Jacky et gendre de M. Courault), Mme Didier et le Casino Darroux avant son transfert à la place de l'épicerie Chavet se sont succédé.



Accolée, une autre maison où logeait Mlle Bordet, institutrice en maternelle à l'école des Baudras et qui assurait quelques soins infirmiers et enseignait le catéchisme. Pendant plusieurs années Pierrette Verneaud, mère de Louis Verneaud agriculteur à la Tourva y a logé.

Pierre Merle
Député et Maire de Sanvignes

Pierre Merle est né le 3 septembre 1873, à Sanvignes, au lieu-dit «La Garenne» ; son père était mineur et sa mère sans profession.

Après avoir travaillé à la Mine de Blanzly, au puits du Magny, de septembre 1896 au 1^{er} juillet 1901, il est rayé des effectifs ayant exercé pendant cette période les fonctions de délégué-mineur. Sa carrière politique commença en 1908, aux élections municipales des 3 et 10 mai. Élu sur la liste d'Etienne Chambosse, il est porté aux fonctions de 1^{er} adjoint. Il est réélu en 1912.

Il se présente aux élections législatives du 20 juillet 1913. Il est élu au premier tour et assurera cette fonction parlementaire jusqu'au 16 novembre 1919. En décembre 1919, il est élu maire, réélu en 1925, le fauteuil de maire lui échappe. Il ne sera jamais réélu. Le 30 novembre 1935, Pierre Merle décède à Sanvignes à 62 ans. (Tiré du livre *Siné Vinéa* de R. Gaudiaut)



En dessous de l'église, était l'ancienne cure où pendant le guerre 14/18 on enseignait le catéchisme, bâtiment par la suite propriété communale. 67.

Le presbytère actuel 68. au bout de l'impasse Armand Baudin qui fut le chemin du «Paradis» : «ça ne s'invente pas pour les curés» (chemin qui est maintenant au bout de l'impasse J. Ferry et descend vers la rue de la Garenne). Ce presbytère est propriété de l'évêché depuis le 09 décembre 1980.

Enfin côté droit, juste en dessous du parking de l'église il y avait l'ouvroir (école de couture) 69. entre 1879 et 1884, à une époque où on favorisait l'implantation de l'industrie textile, on confectionnait des habits et on les réparait. (dit à la conférence de G. Bouttet en 2001)



Georges Carnot tient à ajouter qu'il a aussi recueilli des souvenirs d'habitants du bourg qu'il remercie pour leur collaboration. En particulier MM. Henri Carré, Marcel Petit, Guy Petit, et Mmes Marthe Fenayon, Claudette Tramaille (épouse de Jacquy qui a toujours demeuré à cet endroit) et Mme Nivot (fille de Mme Clemencin).



Partie du quartier de la Guillemette décrit par R. Tissier page 2

*Cartes postales anciennes de Guy Lazard
Photos actuelles de Jacqueline Combier*

Les numéros rouges dans le texte correspondent aux emplacements indiqués sur le plan et le plus souvent à une photo numérotée en noir.

Mise en page : Cécile Perdrigeat et Jacqueline Combier